

questions
de communication

Questions de communication

26 | 2014

La pornographie et ses discours

Sluts and goddesses

Discours de sexpertes entre pornographie, sexologie et prostitution

Sluts and Goddesses. Discourse of Sexpertise between Pornography, Sexology and Prostitution

Marie-Anne Paveau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9253>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9253

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 111-135

ISBN : 978-2-8143-0233-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Marie-Anne Paveau, « *Sluts and goddesses* », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9253> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9253

Tous droits réservés

MARIE-ANNE PAVEAU

Pléiade

Université Paris 13

F-93000

ma.paveau@orange.fr

SLUTS AND GODDESSES.
DISCOURS DE SEXPERTES ENTRE PORNOGRAPHIE,
SEXOLOGIE ET PROSTITUTION

Résumé. — Cet article explore la circulation nouvelle d'un discours de la sexpertise, c'est-à-dire de la compétence dans les techniques sexuelles du corps, entre les trois domaines de la pornographie, de la sexologie et de la prostitution. Depuis les années 70, dans ces trois univers méconnus et encore stigmatisés, s'élabore un discours de transmission des savoirs sexuels dans un contexte féministe sexe positif, pourvu d'objectifs sociaux, politiques et culturels : bien-être personnel, *empowerment* des individus, libération des femmes, amélioration de la pornographie comme forme culturelle. Y sont présentées des figures de femmes sexpertes étatsuniennes comme Annie Sprinkle et françaises comme Wendy Delorme, actrices *porn* et/ou prostituées et/ou éducatrices sexuelles, ainsi que les types de discours qu'elles élaborent dans les lieux discursifs de la sexpertise offerts par les espaces numériques du web 2.0.

Mots clés. — *Empowerment*, féminisme sexe positif, pornographie, postpornographie, sexualité, sexpertise.

« We embrace our genitals as part, not separate from our spirits. We utilize sexually explicit words, pictures, performances to communicate our ideas and emotions. We denounce sexual censorship as anti-art and inhuman. We empower ourselves by this attitude of sex-positivism. And with this love of our sexual selves we have fun, heal the world and endure »¹,
Veronica Vera, Annie Sprinkle, *Post-Porn Modernist Manifesto*, 1989.

« Les déculottées de toutes sortes se sont mises à revendiquer leurs propres images, à parler depuis leur position minoritaire et minorisée », Wendy Delorme, « Pornographie féministe : fin d'un oxymore », 2011.

En août 2013, la chanteuse américaine Miley Cyrus se livre à une performance remarquée au cours des *MTV Videos Music Awards* : *twerking*² débridé, poses sexuelles avec le chanteur Robin Thicke, gestes de masturbation à l'aide d'un gant géant³. Les commentaires sont quasiment unanimes : sa prestation est jugée choquante car elle mime du sexe explicite, c'est-à-dire de la pornographie ; et des jugements de valeur éthico-esthétiques sont abondamment énoncés (vulgarité, indécence, provocation). L'ex-pornstar et ex-prostituée Annie Sprinkle, devenue éducatrice sexuelle, figure fondatrice et respectée de la postpornographie féministe, la défend sur sa page facebook en rappelant les performances des pionnières du *feminist porn* des années 80-90. Un peu plus tard, en décembre 2013, sort le nouveau clip de Miley Cyrus, *Adore You*⁴, dans lequel elle est filmée à la manière d'un *selfie*, couchée sur un lit, se caressant de manière auto-érotique. Nouvelle vague de commentaires offusqués et nouvelle défense de la part d'Annie Sprinkle qui considère que ce clip de Miley Cyrus s'inscrit dans une tradition qu'elle a elle-même initiée, celle de la vidéo sur le plaisir féminin, dans le cadre pédagogique des *workshops* « Sluts and Goddesses » qu'elle a mis en place dans les années 90 :

« Miley's new video; soft core porn meets mainstream pop music. I can see references to Dori Lane's Masturbation Memoirs, my Sluts and Goddesses 5 minute orgasm, and "The Operation" by Marni Lucas and Jacob Pander (on youtube). But maybe I'm imagining this? Good for Miley for being very pro-masturbation. Is Disney rolling over in his grave ? »⁵.

¹ « Nous considérons nos organes génitaux comme des éléments de notre esprit qui n'en sont pas séparés. Nous utilisons des mots sexuellement explicites, des images et des spectacles pour communiquer nos idées et nos émotions. Nous dénonçons la censure sexuelle comme anti-artistique et inhumaine. Nous développons notre pouvoir à travers la posture *sex positive*. Et avec cet amour de notre moi sexuel, nous jouissons, nous réparons le monde et nous résistons ».

² Le *twerking* est une danse mobilisant les hanches et les fesses de manière à suggérer l'acte sexuel. Elle a été popularisée par la culture hip-hop.

³ Je remercie chaleureusement Noémie Marignier et François Perea, mes évaluateur-trice-s de secours, de la pertinence et de la fécondité de leurs remarques sur cet article. Sa forme finale et le retour de ma sérénité dans la menée de ce travail leur doivent beaucoup.

⁴ Accès : <http://nypost.com/2013/12/26/miley-rolls-around-in-five-minute-long-selfie-music-vid-for-adore-you/>. Consulté le 31/05/14.

⁵ « La nouvelle vidéo de Miley. Le porno soft basique qui rencontre la musique pop grand public. J'y vois des références aux *Masturbation Memoirs* de Dori Lane, à l'orgasme de cinq minutes de mes *Sluts and Goddesses*, et à *The Operation* de Marni Lucas et Jacob Pander (sur YouTube). Mais peut-être que je les imagine ? C'est bon pour Miley d'être favorable à la masturbation. Est-ce que Disney se retourne dans

Elle place également le travail de la jeune chanteuse dans la lignée des *Masturbation Memoirs* de Scarlot Harlot (1995) et Dorrie Lane, série de vidéos documentaires sur le plaisir et la masturbation féminine, où apparaissent des « sexpertes » comme elle-même ou Juliet Carr. Mais elle inscrit aussi ce clip dans l'esthétique cinématographique du film érotique ou pornographique militant. En effet, dans la vidéo d'*Adore You*, l'alternance d'images en couleur, en noir et blanc et de séquences infrarouge n'est pas sans rappeler le parti pris esthétique du film de Marne Lucas et Jacob Pander (1995), *The Operation*, entièrement tourné en caméra infrarouge, classique du cinéma *underground* érotique dans la mouvance *postporn*⁶.

J'ai développé longuement cet exemple pour illustrer la thèse qui sous-tend cet article : la pornographie est désormais sortie des cadres clandestins puis marginaux dans lesquels elle a longtemps été contenue pour se développer et se manifester pour ce qu'elle est désormais dans le contexte des *porn studies* anglophones ou des études pornographiques francophones, c'est-à-dire une forme culturelle importante et même fondatrice dans la vie des humains en société. Cette évolution, que je ne vais pas développer ici⁷, s'explique entre autres par des raisons technologiques (les moyens illimités de diffusion sur les internets), culturelles (le relâchement des contraintes morales par rapport aux questions liées au sexe et l'augmentation globale de la tolérance envers les différentes formes de sexualité dans une partie du monde⁸), politiques (le recours à la pornographie et à la sexualité en général comme argument politique, en particulier dans la lutte des individus minorisés et stigmatisés, comme les homosexuel-le-s, les individus transgenres ou les prostitué-e-s par exemple). Si certain-e-s considèrent les performances artistiques de Miley Cyrus comme des scandales moraux et dénoncent la « pornographisation » ou « pornification » de la société, ou encore l'« hypersexualisation » des jeunes filles⁹, d'autres, comme les performeuses militantes étatsuniennes que j'ai citées, analysent ce phénomène de manière politique et culturelle comme des manifestations d'un rapport contemporain et féminin au corps sexuel. Il est utile de répéter la précaution désormais classique dans ce champ : les féministes propornographie, qu'elles soient pornographes ou consommatrices, n'ignorent rien de la pornographie violente, dans le format gonzo qui est désormais la norme dans le porno *mainstream* ; elles savent, surtout quand elles ont été actrices X

sa tombe ? » Post d'A. Sprinkle sur Facebook (27/12/13). Accès : https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=10152121483085196&id=305538975195. Consulté le 31/05/14.

⁶ Le *postporn* est une pornographie à forte dimension artistique et de transformation, qui se fondent sur les dimensions politiques du corps. Pour une synthèse, voir R. Borghi (2013).

⁷ Je le fais plus largement dans *Le discours pornographique* (Paveau, 2014) et l'article d'Émilie Landais, qui ouvre la présente livraison, retrace en détail l'histoire de l'établissement de ce paradigme en France.

⁸ Sur cette question, voir l'*Atlas mondial des sexualités* (Cattan, Leroy, Marin, 2013), en particulier « L'homosexualité comme frontière » (*ibid.* : 16) et le chapitre « La ville, refuge des sexualités minoritaires » (*ibid.* : 79-89).

⁹ Le discours sur l'« hypersexualisation » des jeunes filles est l'un des discours sociaux courants sur la pornographie, bien représenté dans les positions de Serge Tisseron et Gérard Bonnet par exemple.

et/ou prostituées, ce que cette activité recèle de violence possible, envers les femmes en particulier. Mais elles refusent de considérer la pornographie comme une activité *ontologiquement* violente et dégradante envers les femmes, comme le font les féministes antisexe qui ont, comme Catharine McKinnon et Andrea Dworkin, le projet d'interdire la pornographie car elle serait structurellement insultante envers les femmes¹⁰. Cette position explique que les pornographes, actrices ou réalisatrices, soient devenues, comme Annie Sprinkle et Scarlot Harlot aux États-Unis ou Wendy Delorme et Ovidie en France, éducatrices sexuelles ou sexologues, au nom de la libération des femmes et de l'autonomisation de leur plaisir. Elle explique aussi que la prostitution soit revendiquée comme un travail sexuel par quelqu'un comme Scarlot Harlot à qui l'on doit l'invention des termes *sex work* et *sex worker* en 1978¹¹ et qui promeut la reconnaissance de la vente de services sexuels comme une activité professionnelle à part entière.

C'est à partir de cette extension du domaine de la pornographie que se tissent des liens entre les trois domaines de la pornographie, de la prostitution et de la sexologie ou de l'éducation sexuelle. Dans cet article, je propose d'en décrire les manifestations et traits discursifs, à partir de corpus de discours étatsuniens et français. En effet, sur ce sujet, il est impossible de ne travailler que sur des données françaises et francophones, la culture qui m'intéresse ici, celle des femmes qui pratiquent, revendiquent et enseignent le plaisir sexuel, étant directement issue des mouvements étatsuniens propornographie qui commencent à la fin des années 70¹². À la suite de Gayle Rubin, Linda Williams, Judith Butler pour les États-Unis, de Marie-Hélène Bourcier, Beatriz Preciado ou Ruwen Ogien pour la France, et de bien d'autres chercheur-e-s qui arpentent ce terrain fortement lesté de réticences morales et d'interdits sociaux, j'adopte un point de vue non moral sur l'objet traité : le discours des sexpertes, circulant entre la pornographie, la prostitution et la sexologie. En effet, je ne considère pas que ces trois activités soient un mal ou un bien ; je les aborde comme des formes culturelles et des discours politiques, sociaux et comportementaux, dont je n'ai, sur le plan des normes et des valeurs morales, rien à dire pour construire mon objet¹³. Cette position pourrait sembler engagée : de mon point de vue, elle ne l'est que pour ceux et celles qui ont naturalisé une représentation négative de la pornographie ; c'est une nécessité assez classique du travail sur ce type de domaine que de soigneusement distinguer les connotations attachées socialement à un objet de la nature de cet objet. Autrement dit, je considère les stéréotypes négatifs qui définissent ordinairement la pornographie (puisque c'est cette représentation qui domine), comme des stéréotypes justement, qui n'informent pas ma propre représentation.

¹⁰ Je rappelle la célèbre remarque de Robin Morgan (1977 : 169) à ce sujet : « La pornographie, c'est la théorie, et le viol, la pratique ».

¹¹ Voir M. Chateauvert (2014) et l'article « The Etymology of the terms "Sex Work" and "Sex Worker" » sur le *Prostitute Education Network*, mentionnant l'entrée *sex work* de l'*English Oxford Dictionary*. Accès : <http://www.bayswan.org/sexwork-oed.html>. Consulté le 31/05/14.

¹² Sur la pornographie féministe, voir D. Courbet (2012), W. Delorme (2011b) et M.-A. Paveau (2014).

¹³ Cet aspect est développé dans l'article de présentation du dossier de cette livraison.

Après avoir présenté la notion de sexpertise dans le cadre du féminisme « sexe positif », je présente des figures de femmes sexpertes américaines et françaises, actrices *porn* et/ou prostituées et/ou éducatrices sexuelles, ainsi que les types de discours qu'elles élaborent dans les lieux discursifs de la sexpertise où se déploient des genres comme le discours pédagogique ou politique. Ce travail se veut plus la présentation exploratoire d'un domaine et d'un corpus qu'une analyse discursive : l'objet que je présente ici n'existe pas préalablement et il faut donc le décrire, le contextualiser et en esquisser les contours de manière modestement empirique ; ce travail assume donc une organisation encyclopédique, un propos informatif et un style descriptif.

Des sexpertes pour dire le plaisir sexuel

Le point commun entre la pornographie, la prostitution et la sexologie est évidemment le sexe. Mais le lien entre ces trois domaines est loin d'être évident, en particulier les rapports de la sexologie avec les deux premiers.

Le féminisme sexe positif

C'est le féminisme pro-sexe qui l'établit, et lui donne une dimension politique. Dans les années 80, aux États-Unis, dans le contexte des *porn wars*¹⁴, un certain nombre de féministes, notamment actrices *porn* et prostituées, soutiennent une position pro-sexe (de l'anglais *pro-sex*) ou sexe positive (de *sex-positive*) qui défend la réappropriation de leur corps par les femmes qui pratiquent le sexe dans le cadre de la prostitution ou de la pornographie. Le mouvement pro-sexe réagit au féminisme radical antipornographique et abolitionniste initié par Catherine McKinnon et Andrea Dworkin notamment, féminisme reposant sur l'idée que la prostitution et la pornographie constituent structurellement des humiliations et des violences faites aux femmes parce qu'elles exercent sur elles un contrôle total. Naît alors la *postpornography*, plus connue sous le nom de mouvement *postporn*, définie comme une pornographie luttant contre le monopole de l'hétérosexualité, la structure patriarcale de la sexualité et la violence masculine¹⁵. En effet, la sexualité féminine, repensée dans le film pornographique féministe notamment et développée dans tous ses possibles de genre, de sexualité (sexualité des hétérosexuelles, des lesbiennes, des transsexuelles, des bisexuelles) et de pratiques (défense du *kink*¹⁶ et du bondage et discipline, domination et soumission, sadomasochisme – BDSM – notamment), est doté de la dimension de l'*empowerment*, notion fondamentale dans le féminisme de troisième et désormais quatrième génération. *Empowerment*,

¹⁴ Sur les *porn wars*, voir J.-R. Bourge (2012), B. Dodson (2013) et M.-A. Paveau (2014).

¹⁵ Sur le mouvement *postporn*, voir le documentaire de Virginie Despentes, *Mutantes* (Despentes 2009) et la synthèse récente de R. Borghi (2014).

¹⁶ Mot d'argot américain, *kink* désigne des pratiques sexuelles sortant de la norme communément admise.

mot difficilement traduisible en français, qui signifie l'élaboration de son propre pouvoir (ou puissance) par l'action politique, est un terme clé du féminisme pro-sexe, qui est donc également, pour employer le vocabulaire des militant-e-s, propoutes et propom(o).

Mais la sexologie dans tout ça ? Elle est intégrée dans le mouvement pro-sexe par plusieurs militantes qui se forment dans ce domaine, obtiennent des diplômes de sexologie, ouvrent des instituts et produisent du matériel pédagogique. La sexologie des anciennes actrices *porn* et prostituées n'est pas une sexologie clinique, mais une sexologie de bien-être, fondée sur l'idée qu'une sexualité épanouie nécessite l'apprentissage de techniques du corps. Dans *Le secret des femmes*, Élixa Brune et Yves Ferroul (2012 : 7) déclarent : « Pour cultiver le plaisir et l'épanouissement sexuel, la nature n'offre pas de garantie convenable ». Cette approche de la sexualité n'est pas courante en France, où les conceptions naturalistes du corps sont encore florissantes, comme le montrent les récents débats autour du mariage entre personnes du même sexe, à propos de la parentalité et de la procréation notamment, et comme le révèle aussi la quasi-absence de l'éducation sexuelle à l'école et dans la société en général. Mais, aux États-Unis, elle est promue depuis plus de 30 ans par celles qui se nomment elles-mêmes « sexpertes » (*sexperts* en anglais). C'est sans doute Annie Sprinkle qui représente le mieux cette catégorie puisqu'elle détient un PhD en sexologie, ce qu'elle met en avant pour légitimer ses combats pour une meilleure pornographie (voir *infra*). Sans être complètement banal, le parcours d'une femme passant de la pornographie et de la prostitution à la sexologie fait désormais partie du paysage sexuel étatsunien, ce qui n'est pas le cas en France, où ce mouvement commence tout juste. Comme le précisent Alain Giami et Patrick de Colomby (2001, § 1)¹⁷, « contrairement aux pays anglo-saxons où la sexologie constitue un champ à part entière, bien autonomisé, incluant la recherche fondamentale ("*sex research*") et la pratique clinique [...], la sexologie française reste principalement une activité clinique ». En effet, la sexologie française envisage la sexualité sous l'angle médical¹⁸ et se fonde donc encore sur une approche normative : « Au cours de sa période la plus récente, la sexologie française se concentre sur les traitements des troubles sexuels, c'est-à-dire des difficultés qui affectent la fonction érotique de la sexualité (troubles de l'érection, de l'éjaculation, troubles du désir, de l'excitation, frigidité et troubles de l'orgasme) et les problèmes affectifs du couple » (*ibid.* : § 5).

On est donc encore loin des liens avec la pornographie et la prostitution, mais les pionnières étatsuniennes ont eu des filles et des petites-filles en France, comme Ovidie, Wendy Delorme ou Coralie Trinh Thi, qui élaborent elles aussi désormais une pédagogie sexuelle loin des normes médicales. Comment se fait ce passage ?

¹⁷ Les références dans les articles consultés en ligne renvoient aux numéros des paragraphes.

¹⁸ « 68 % des sexologues déclarent être docteurs en médecine, 12 % psychologues diplômés et 21 % ont suivi d'autres formations professionnelles. Il s'agit principalement de membres des professions paramédicales, (infirmières, sages-femmes...), d'éducateurs ou d'assistantes sociales » (Giami, Colomby, 2001, § 10).

C'est sans doute une conception dénaturalisée et désidéologisée de la sexualité qui permet le passage d'un univers de la représentation de la sexualité (la pornographie), ou de sa pratique commerciale (la prostitution) à celui de son apprentissage.

De sex worker à body worker.

De la travailleuse du sexe à l'éducatrice sexuelle

Le sexe, ça s'apprend. Cet énoncé si simple est loin de l'être en pratique, tellement la naturalité de la sexualité est ancrée dans nos imaginaires, même chez les chercheurs qui ont pris la sexualité comme objet. En témoigne l'étonnant *incipit* d'un article de Jean Bottéro (1984, 11), associant la sexualité à la « nature » : « Tout comme les impératifs et les rites du manger et du boire, l'amour et la sexualité qui le commande sont inscrits dans notre nature profonde et originelle ». Cette conception naturelle et instinctive, non soumise à l'apprentissage, ni à la parole (qui lie de surcroît la sexualité à l'amour), est en grande partie issue de l'idéologie sexuelle mise en place par le christianisme au cours des quatre premiers siècles de son existence, comme le montre Jacques Le Goff (1984, 111) : « Après une période antique gréco-latine où la sexualité, la plaisir charnel sont des valeurs positives et où règne une grande liberté sexuelle, une condamnation générale de la sexualité et une stricte réglementation de son exercice se mettent en place. Le principal agent de ce renversement, c'est le christianisme ».

Pourtant, dès 1973, dans leur célèbre ouvrage, *Sexual Conduct : The Social Sources of Human Sexuality*, John Gagnon et William Simon (1973) proposent la théorie des scripts qui fera tant de bien à la fois à la recherche et aux individus. Elle est synthétisée par John Gagnon (1991 : 77) dans un texte de 1991 traduit en français en 2008 :

« Ces cinq conceptions majeures constituent les fondements de notre conception des scripts de la sexualité : 1. Les conduites sexuelles sont entièrement déterminées historiquement et culturellement. 2. Leur signification ne réside pas dans le décryptage de l'activité corporelle des individus. 3. La science sexuelle est historiquement et culturellement déterminée. 4. Dans toutes ses dimensions, la sexualité est acquise, entretenue, désapprise et organisée par la structure sociale et la culture. 5. Enfin, le genre et la sexualité sont des formes de conduites qui font l'objet d'un apprentissage et ils entretiennent des liens différents selon les cultures ».

On voit que la conception naturaliste de la sexualité comme instinct et comme pratique « naturelle », qui ne nécessiterait pas d'acquisition, est particulièrement remise en cause : la détermination historique et culturelle, le choix radical de l'acquis, l'approche de la sexualité comme une conduite apprise différemment selon les cultures, autant d'affirmations qui dessinent une conception opposée aux doxas sociomoraux à substrat religieux courantes dans les sociétés dites occidentales.

Si la sexualité peut faire l'objet d'un apprentissage, alors cela suppose qu'il existe des modèles, objectifs d'apprentissage par imitation ou des dispositifs d'éducation, voire d'enseignement. On sait que ce n'est pas le cas de manière officielle et explicite : du

côté de l'enseignement, il n'existe pas de lieu social institutionnel pour la diffusion de ce type de savoir; et du côté de l'éducation (parents, adultes, anciens, aînés), la sexualité n'est pas comprise dans les grands thèmes d'apprentissage ou d'initiation, en tout cas dans les cultures « occidentales » contemporaines. En revanche, il existe des lieux plus ou moins souterrains ou clandestins : les uns, très anciens, comme les manuels sexuels, à partir du légendaire *Kâmasûtra*, et leurs équivalents plus contemporains, les films érotiques et les vidéos d'apprentissage érotique, ou, plus récemment, les instituts, centres et ateliers qui se développent depuis une trentaine d'années aux États-Unis et une dizaine d'années en France. Dans *The Feminist Porn Book* (Taormino et al., 2013), ouvrage collectif qui propose une synthèse des approches féministes des pornographies, une partie entière est consacrée à l'éducation sexuelle *via* la pornographie. Elle est intitulée « *Doing it in School* » et rassemble sept articles. Professeur d'histoire et de culture des médias à la Southern Methodist University de Dallas, Kevin Heffernan (2013) fait l'histoire de la vidéo et du film érotique à vocation éducative (*erotic film and video*). Il montre que, aux États-Unis, une éducation au plaisir sexuel est mise en place par les féministes pro-sexe, qui passe par la vidéo domestique (*home video*) des années 70 à la fin des années 90. La fabrication et surtout la diffusion de ce matériel pédagogique connaissent de nombreuses difficultés, essentiellement liées à la censure. Dans les années 2000 et 2010, ce sont, selon lui, les pornographes féministes qui prennent le relais et assument la diffusion des savoirs sexuels destinés au plaisir et au bien-être :

« *The sexual pleasure and autonomy of women has been the major battleground in a war that has been fought on remarkably similar terrain for 150 years. The power to see, to experience, and even imagine that pleasure has been wrenched from institutional controls for only a few short years through women educating themselves and each other through discussion groups, books, films, videos and the Internet. Feminist pornographers are the next generation in this movement* » (ibid. : 253)¹⁹.

Entre autres, Kevin Heffernan décrit l'action de Nina Hartley (née en 1959) – que je mentionne plus bas – qui commence son travail d'éducatrice sexuelle dans les années 80 après une carrière d'actrice pornographique, et de Tristan Taormino (née en 1972), de la génération suivante, qui est l'une des pornographes féministes les plus importantes actuellement. C'est donc, on le verra plus bas à propos d'Annie Sprinkle, de Scarlot Harlot ou d'autres personnes encore, en grande partie la pornographie qui est la source documentaire, pourrait-on dire, en même temps que le vivier de recrutement des « *sex educators* » étatsuniennes : la « *sex worker* » devient, dans le cadre du coaching sexuel, une « *body worker* ». C'est la raison pour laquelle les années 2010 voient éclore, aux États-Unis mais aussi en Grande-Bretagne, une culture du plaisir sexuel dispensée dans des centres et instituts animés par des personnels formés à ce que j'appelle volontiers les techniques sexuelles du corps, pour paraphraser l'expression de Marcel Mauss.

¹⁹ « Le plaisir sexuel et l'autonomie des femmes a été le principal champ de bataille dans une guerre qui a été menée sur un terrain remarquablement stable depuis 150 ans. La possibilité de voir, d'expérimenter, et même d'imaginer ce plaisir a été arrachée aux contrôles institutionnels pour quelques brèves années seulement par l'éducation que les femmes se sont données à elles-mêmes et aux autres dans des groupes de discussion, des livres, des films, des vidéos et sur internet. Les pornographes féministes sont la prochaine génération dans ce mouvement ».

En Grande-Bretagne, dans le comté de Devon, s'est ouvert un centre de « *sexological bodywork training* », qui délivre une « *professional certification in somatic sex education* ». Les enseignements sont assurés par des « *sexological bodyworkers* », ainsi définis sur le site du centre²⁰ :

« WHAT IS A SEXOLOGICAL BODYWORKER?

Sexological Bodyworkers are somatic sex educators, supporting individuals, couples and groups to learn to direct their own erotic development, learn about their bodies, sex and sexuality, or work through sexual issues or concerns.

Our teaching involves a variety of instructive modalities, including breath work, touch, Taoist Bodywork, pelvic release bodywork, scar tissue remediation, and Orgasmic Yoga coaching ».

Les cours dispensés portent les titres suivants: *Embodiment Intensive* ; *Somatic Sex Coaching* ; *Conscious Breathwork* ; *Masturbation Coaching* ; *Taoist Bodywork* ; *Somatic Sex Education and The Nervous System* ; *Muscular, Skeletal, and Genital Anatomy*. On voit que le positionnement des enseignements est à la croisée de la sexologie d'inspiration médicale (cours sur l'anatomie et le système nerveux), d'une éducation à la sexualité orientée vers le plaisir érotique (techniques de masturbation) et d'une inspiration tantrique fréquente dans ce type d'enseignement.

Je me penche maintenant sur quelques figures importantes de la transmission des savoirs sexuels entre pornographie et sexologie, et parfois prostitution. Je commence par les féministes étatsuniennes, fondatrices du courant pro-sexe.

American sluts : whores, porn stars & sex educators

Pour ce titre, j'ai conservé les termes anglais car ils sont difficilement traduisibles, et souvent empruntés tels quels dans les discours francophones relevant de ce domaine²¹. Dans *The Feminist Porn Book*, Constance Penley (2013 : 179-199), l'une des coordonatrices du volume, propose une étude sur la dimension pédagogique ou éducative de la pornographie féministe : « A Feminist Teaching Pornography ? That's like Scopes Teaching Evolution ! ». Dans la dernière partie de l'article, elle défend l'idée selon laquelle, même sans intention de la part des réalisateurs et réalisatrices ou de l'industrie pornographique en général, et même à son insu en tant qu'enseignante faisant un cours sur le sujet à l'université, la pornographie constitue de fait une éducation sexuelle :

²⁰ « Les travailleurs du corps-sexologues sont des éducateurs sexuels corporels qui soutiennent les individus, les couples et les groupes de manière à leur apprendre à gouverner leur propre développement érotique, à acquérir des connaissances sur leurs corps, le sexe et la sexualité ou à travailler sur des problèmes sexuels. Notre enseignement comporte une variété de modes d'enseignement incluant le travail de la respiration, le toucher, le travail du corps taoïste, le travail corporel de relaxation pelvienne, *pelvic release bodywork*, le soin des tissus cicatriciels, et la formation au yoga orgasmique ». Accès : <http://sexologicalbodywork.co.uk/>. Consulté le 31/05/14.

²¹ Sur le terme *slut*, son acclimatation en français, ses emplois et surtout sa resignification, voir M.-A. Paveau (2013).

« *Porn is sex education, whether you plan it that way or not. When I first knew that I wanted to teach a porn class, I had to decide whether to teach it in women's studies or film studies. [...] I was right not to teach it in women's studies but wrong to think that my film studies class wouldn't turn into a big old sex education course. Why? Partly, it's because of the dismal state of sex education in US schools. Students have to get their sex education wherever they can* » (ibid. : 195)²².

Constance Penley souligne là un paradoxe intéressant qui fonde le rapport à la pornographie, voire à la sexualité tout entière, dans nombre de cultures : la condamnation morale, et juridique dans certaines circonstances (protection des mineurs en France par exemple), de la pornographie et de manifestations qui s'en rapprocheraient (le clip de Miley Cyrus par exemple) coexistent avec le silence sociomoral et parfois le tabou sur la sexualité non reproductive, celle qui fait jouir les individus. La pornographie devient alors le lieu où se disent et se montrent les techniques sexuelles et érotiques du corps.

Annie Sprinkle, « *neo-sacred prostitute* » et « *multimedia whore* »

Sur son site, ANNIESPRINKLE.ORG(ASM), Annie Sprinkle se présente de la manière suivante : « *Annie Sprinkle Ph.D. is the prostitute/porn star turned artist/sexologist. She has passionately researched and explored sexuality in all of its glorious and inglorious forms for forty years* »²³. Annie Sprinkle est la figure la plus médiatisée de la subculture pornographique et sexuelle étatsunienne, et sans doute celle qui a réellement inventé les liens entre pornographie, prostitution et sexologie, tant sur le plan social et pratique que sur le plan discursif. Elle s'est elle-même nommée « *the neo-sacred prostitute* » (image 1) et parfois également the « *multimedia whore* ».

Ancienne prostituée et actrice *porn*, désormais éducatrice sexuelle, conférencière, artiste, elle a écrit un texte militant intitulé « *The Forty Reasons Why Whores are my Heroes* » (Sprinkle 1991: 52), repris dans *Post-porn modernist*, dont voici quelques extraits :

« 2. Whores have access to places other people don't. [...]
10. Whores are multi-cultured and multi-gendered. [...]
20. Whores have good senses of humour. [...]
32. Whores are not afraid of sex. [...]

²² « Le porno est de l'éducation sexuelle, que vous le prévoyiez ou non. Quand j'ai réalisé pour la première fois que je souhaitais faire un cours sur le porno, il a fallu que je décide de l'intégrer dans les études féminines ou les études filmiques. [...] J'ai eu raison de ne pas faire ce cours en études féminines mais j'ai eu tort de penser que mon cours d'études filmiques ne se transformerait pas en bon vieux cours d'éducation sexuelle. Pourquoi ? C'est en partie à cause du triste état dans lequel se trouve l'éducation sexuelle dans les écoles étatsuniennes. Les élèves doivent aller chercher leur éducation sexuelle où ils peuvent ».

²³ « Annie Sprinkle Ph.D. est la prostituée/*porn star* devenue artiste/sexologue. Elle a passionnément étudié et exploré la sexualité sous toutes ses formes depuis quarante ans, qu'elles soient lumineuses ou sombres ». Accès : annie.sprinkle.org. Consulté le 31/05/14.

40. Whores are rebelling against the absurd, patriarchal, sex-negative laws against their profession and are fighting for the legal right to receive financial compensation for their valuable work »²⁴.

Cette défense des prostituées est, plus largement et métaphoriquement, une défense féministe de la liberté sexuelle des femmes, de la maîtrise de leur corps et de leur autonomie psychologique et financière.

Le parcours de l'ex-porn star est unique et atypique, mais en même temps emblématique d'une évolution des regards sur la pornographie et la prostitution : si les pratiques sexuelles quelles qu'elles soient échappent aux normativités d'inspiration religieuse et aux doxas sociales, alors elles peuvent revêtir une dimension politique, celle de l'*empowerment*, et s'apprendre comme des techniques de bien-être et d'amélioration de l'existence. Je laisse Beatriz Preciado (2013) résumer l'itinéraire d'Annie Sprinkle :



Illustration 1. Annie Sprinkle as « *The Neo Sacred Prostitute* » (auteur : Amy Ardrey ; license : Creative Commons : <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.en> ; source : Wikimedia Commons).

« Annie Sprinkle est une figure essentielle pour comprendre les débats autour de la pornographie qui ont marqué les années 80 et 90 aux États-Unis : face au féminisme pro-censure, représenté par des auteures comme Andrea Dworkin et Catherine MacKinnon, Sprinkle (anticipant la désontologisation du genre de Gayle Rubin et Judith Butler) a cherché à rendre explicites les techniques performatives qui produisent la "vérité du sexe" ainsi que la féminité et la masculinité dans la pornographie dominante. Sprinkle a appelé "post porno" ce tour critique et les stratégies d'agencements collectifs qui en découlent. La pièce *Post-Porn Modernist*, chorégraphiée par Annie Sprinkle et Emilio Cubeiro (qui collabora aussi avec d'autres artistes comme Richard Kern, David Wojnarowicz ou Rosa Von Praunheim) et la performance *The Public Cervix Announcement*, dans laquelle Sprinkle invitait le public à observer le col de son utérus avec un speculum, sont quelques un des moments les plus significatifs de ce processus critique ».

Annie Sprinkle est la pionnière de l'éducation sexuelle érotique : elle crée en 1991 le premier atelier consacré au plaisir des femmes, « *Sluts and Goddesses* », qui est documenté dans le film qu'elle coréalise et coproduit l'année suivante avec Maria Beatty : *The Sluts and Goddesses Video Workshop. Or How To Be A Sex Goddess in 101 Easy Steps*. Ce film, qui veut banaliser les techniques sexuelles considérées

²⁴ « 2. Les prostituées peuvent aller où les autres ne peuvent pas [...] ; 10. Les prostituées sont multiculturelles et multigenrées [...] ; 20. Les prostituées ont un bon sens de l'humour [...] ; 32. Les prostituées n'ont pas peur du sexe [...] ; 40. Les prostituées se révoltent contre les lois absurdes, patriarcales, sexe négatives qui s'opposent à leur profession et se battent pour le droit légal de percevoir des compensations financières pour leur travail de valeur ».

comme non conventionnelles de la pornographie et de la prostitution en resignifiant le terme *slut* notamment, est le premier d'une longue liste et le point de départ d'un véritable genre vidéographique : la vidéo d'éducation érotique. De nombreuses vidéos de ce type sont désormais disponibles, vendues en ligne, sur les sites commerciaux ou spécialisés (centres, instituts ou sites personnels), ou disponibles en accès libre, partiellement ou en totalité, sur des plateformes comme *Youtube* ou *Dailymotion*. Elles sont par exemple vendues sur le site de The New School of Erotic Touch, créée par Joseph Kramer, l'un des premiers *sex educators* (qui enseigne également dans l'institut anglais mentionné plus haut), dont Annie Sprinkle est une « *teacher* » affiliée. La manière dont la « nouvelle école » est présentée sur la page « *About us* » du site est emblématique de l'articulation entre érotisme, pornographie et sexologie :

« *Welcome to the New School of Erotic Touch. We are a learning community of pleasure activists. We affirm that erotic pleasure is a healing principle, a source of aliveness, and a way to connect ourselves, our partners, our communities and all of life. We are committed to the sexual well-being of all people because we believe this is the quickest (and most fun) way to evolve our relationship to one another and the planet* »²⁵.

La liste des titres des vidéos d'Annie Sprinkle et de ses collègues de la *New School* est intéressante pour saisir comment se construisent les circulations entre pornographie et sexologie, autrement dit entre fantasme filmé et sexualité vécue²⁶ :

- *Herstory of Porn* ;
- *Witness Annie Sprinkle's contribution to the pornification of America* ;
- *Amazing World of Orgasm* ;
- *How to be a sex Goddess in 101 Easy Steps: Sluts and Goddesses* ;
- *More Titles by Annie's Friends and Colleagues* ;
- *The Best of Vulva Massage* ;
- *Female Genital Massage* ;
- *Divine Nectar: Exploring Female Ejaculation* ;
- *Femme à Femme – Erotic Massage* ;
- *The Sacred Prostitute and Magdalena Revealed* ;
- *Lovers Getting Started With Erotic Massage* ;
- *Tantra : Lovemaking for Couples* ;
- *Anal Massage on a Woman* ;
- *Genital Massage for Women* ;
- *Genital Massage for Men* ;
- *Anal massage on a Man* ;

²⁵ « Bienvenue à la New School of Erotic Touch ; nous sommes une communauté d'apprentissage d'activistes du plaisir. Nous affirmons que le plaisir érotique est un principe de soin, une source de vie, et une manière d'établir des liens avec nous-mêmes, nos partenaires, nos communautés et l'ensemble de la vie. Nous sommes engagés dans le bien-être sexuel de tout le monde parce que nous pensons que c'est le moyen le plus rapide (et le plus réjouissant) de faire évoluer notre lien avec les autres et avec la planète ». Accès : <http://www.eroticmassage.com/welcome>. Consulté le 31/05/14.

²⁶ Accès : <http://anniesprinkle.org/shop/streaming-video/>. Consulté le 31/05/14.

- *The Best of Penis Massage* ;
- *Male Genital Massage* ;
- *Erotic Touch for Sexual positions* ;
- *Erogenous Zones and orgasmic massage* ;
- *Exquisite Anal massage* ;
- *The Kama Sutra of Sexual Positions and The Fine Art of Sexual Positions* ;
- *Tantric Massage* ;
- *Evolutionary Masturbation for Men* ;
- *SelfAnal Massage for Men* ;
- *Mindful Masturbation for Men* ;
- *The Power of Mindful masturbation* ;
- *Mindful Masturbation, Brotherhood of Men*.

Dans cette liste, on constate que le vocabulaire employé, mobilisé dans les univers pornographiques, en particulier dans le nom des catégories ou niches qui organisent les plateformes et les tubes de pornographie généraliste²⁷, est intégré au discours sexologique ou d'éducation sexuelle, ou encore de pédagogie sexuelle : les termes *ejaculation*, *anal* ou *masturbation* sont par exemple intégrés dans des syntagmes qui construisent des sens orientés vers le spirituel (par exemple « *Mindful Masturbation for Men* » ou « *Mindful Masturbation, Brotherhood of Men* »), vers la technique érotique traditionnelle (« *The Kama Sutra of Sexual Positions and The Fine Art of Sexual Positions* » ou « *Erogenous Zones and Orgasmic Massage* ») ou plus novatrice et féministe (« *Divine Nectar : Exploring Female Ejaculation* » ou « *The Sacred Prostitute and Magdalena Revealed* »).

Je m'attache maintenant à d'autres figures importantes de cet assemblage entre pornographie, prostitution et sexologie, dans les discours et la production de textes et d'images.

Scarlot Harlot, Nina Hartley : discours d'apprentissage du plaisir

Scarlot Harlot et Nina Hartley produisent des discours que l'on peut dire militants et généralistes. En effet, toutes deux ont des activités sexuelles, éducatives et militantes et leur propos est de favoriser le développement du plaisir féminin et la qualité de la sexualité.

Scarlot Harlot (pseudonyme de Carol Leigh), à la longue carrière de prostituée, est une pionnière de la défense des *sex workers*, militante et également éducatrice sexuelle. Engagée dans une valorisation personnelle, sociale et politique du métier de prostitué-e, elle est par exemple l'auteure de « *whore poems* », textes à la fois

²⁷ Sur les dénominations correspondant aux catégories et aux tags sur les sites pornographiques, voir F. Perea (2012).

poétiques et militants, que l'on peut lire dans son anthologie autobiographique, *Unrepentant Whore. Collected Works of Scarlot Harlot* (Leigh, 2004). Membre elle aussi de la New School of Erotic Touch, elle est l'auteure d'une vidéo au titre intéressant : *Masturbation is a Patriotic Act*²⁸. Elle y déclare la masturbation comme acte « politique » puis « patriotique », soulignant par là la dimension politique du sexe, qui lie pornographie, prostitution et sexologie dans l'amélioration du bien-être corporel permettant un *empowerment*. Par contre-coup, celui-ci est vu comme une possibilité d'améliorer les conditions de l'existence tout entière.

Chez Nina Hartley, on retrouve la mise en discours et en image d'un *continuum*, entre pornographie et sexologie dans son cas. En 1992, elle publie dans *The Gauntlet* un article intitulé « Reflections of a Feminist Porn Star », qui contient l'une des premières occurrences des expressions *feminist porn star* et *feminist porn*. Ce texte est devenu un classique de la culture féministe pro-sexe, une sorte de manifeste qui insiste sur la puissance politique de la sexualité :

« What can feminists do? As members of the third wave of the revolution begun 30 years ago, we need to continue our struggles, in both the public and private spheres, toward equality. [...] I suggest we use feminist sex workers and feminist porn as a fifth column and use the erotic medium to change men's and women's attitudes at their deepest neurobiological level. We cannot – we must not – be drawn into limiting by law what consenting adults do in private. Don't worry about how other people enjoy themselves. Instead, turn some energy to providing support to those who ask for it. Take care of your own compost heap before feeling free to meddle in others »²⁹.

Et effectivement, Nina Hartley a consacré les 20 dernières années à élaborer des usages politiques de la pornographie, destinés à améliorer la vie sexuelle réelle des individus. La présentation de l'ex-pornstar devenue coach sexuel insiste sur le passage de la pornographie au « sexe réel » (« *real sex life* »), qui définit le lien entre les deux domaines. En effet, si la pornographie est toujours une mise en scène fictionnelle qui se passe d'apprentissage, les pratiques sexuelles de tout un chacun nécessitent une pédagogie du corps :

« This pornstar veteran has done everything in this industry and is one of the biggest names online for the past 20 years!!! This official website is the ultimate guide to the real sex life of Nina Hartley where you can watch her exclusive videos and photosets and interactive weekly live shows. She invites today's

²⁸ Présentée sur la chaîne youtube de The New School of Erotic Touch, eroticmassage. Accès : https://www.youtube.com/watch?v=HtQUxZc58LA&list=PLXG_utmOh7wpihKaKmwvI0IqsXKLE6Om&index=2. Consulté le 31/05/14.

²⁹ « Que peuvent faire les féministes ? En tant que membres de la troisième vague de la révolution qui a commencé il y a trente ans, nous devons continuer nos combats vers l'égalité, tant dans la sphère publique que privée. [...] Je suggère que nous utilisions les travailleurs du sexe et le porno féministe comme une cinquième colonne, et que nous nous servions de l'érotisme pour modifier les attitudes des hommes et des femmes à leur plus profond niveau neurobiologique. Nous ne pouvons pas – nous ne devons pas – accepter de limiter juridiquement ce que des adultes consentants font en privé. Ne vous occupez pas de la manière dont les autres jouissent. À la place, déployez un peu d'énergie pour prodiguer du soutien à ceux qui le demandent. Occupez-vous de vos affaires avant de vous permettre de vous mêler de celles des autres ».

biggest pornstars during her live shows and you can tell them your deepest darkest fantasies. Nina never lets her fans down so enter into Nina's world!!! »³⁰.

La *baseline* de son site « *We all have something to learn* » (« Nous avons tous quelque chose à apprendre »), comme le slogan « *Experience DOES Matter!!!!* » (« L'expérience EST importante ») inscrivent son discours dans une perspective d'apprentissage et de conseil.

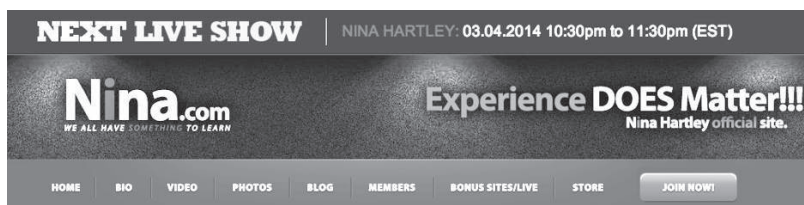


Illustration 2. Bandeau du site de Nina Hartley (accès : <http://www.nina.com/>).

Par conséquent, le site propose des « *lessons* » dûment numérotées, dans lesquelles Nina Hartley enseigne elle-même les techniques sexuelles. Tout le site est construit comme un manuel en ligne et structuré par les vidéos des « *lessons* » que les internautes peuvent visionner en direct ou en différé.



Illustration 3. La présentation pédagogique des vidéos du site de Nina Hartley.

Si ces deux travailleuses du sexe devenues éducatrices œuvrent pour l'épanouissement de la sexualité des femmes et leur *empowerment* privé, social et politique, d'autres se concentrent sur des techniques particulières, la masturbation pour Betty Dodson et l'éjaculation féminine pour Deborah Sundahl. Ces deux techniques sexuelles et érotiques du corps ont en commun leur clandestinité : la première, recouverte depuis les débuts du christianisme par la honte de la sexualité non reproductive et du plaisir solitaire ; la seconde, inconnue et non dite, occultée par la visibilité du plaisir masculin et la quasi-absence, dans la plupart des discours sur la sexualité, de considérations sur le fonctionnement du clitoris et du vagin dans le plaisir féminin.

³⁰ « Cette ancienne *pornstar* a tout fait dans cette industrie et c'est un des plus grand noms en ligne depuis 20 ans !!! Ce site officiel est le meilleur guide de la vie sexuelle réelle de Nina Hartley où vous pouvez regarder des vidéos exclusives, des séries de photos et des *shows* interactifs en direct toutes les semaines. Elle invite les plus grandes *pornstars* d'aujourd'hui pendant ses *shows* en direct et vous pouvez leur confier vos fantasmes les plus profonds et les plus indicibles. Nina ne laisse jamais tomber ses fans, donc entrez dans le monde de Nina !!! Accès : <http://www.nina.com/>. Consulté le 31/05/14.

« *Better Orgasms, Better World* » : Betty Dodson et Deborah Sundahl

Betsy Dodson est elle aussi une pionnière du féminisme pro-sexe des années 70, devenue éducatrice sexuelle spécialisée dans l'orgasme féminin. Sur le site qu'elle anime désormais avec Carlin Ross, *Betty Dodson with Carlin Ross. Better Orgasms. Better World*, lieu numérique bien connu du courant sexe positif, elle est présentée comme artiste, auteure et sexologue diplômée, comme Annie Sprinkle. Pour désigner ses activités d'éducatrice, le terme *sex coach* est utilisé :

*« Betty Dodson, artist, author, and PhD sexologist has been one of the principal voices for women's sexual pleasure and health for over three decades. Betty continues her private practice as a sex coach in New York City (click here for details). »*³¹

*Dodson had the first one-woman show of erotic art in '68 in nyc followed by three others. She produced and presented the first feminist slide show of vulvas at the 1973 now Sexuality Conference in New York where she introduced the electric vibrator as a pleasure device. For 25 years, she ran Bodysex groups where women learned about their bodies and orgasms through the practice of self-stimulation »*³².

Comme Scarlot Harlot, Betty Dodson s'attache à réhabiliter et défendre la masturbation comme moyen de « *self-possession* », autrement dit de connaissance de soi et de pouvoir sur soi, ce qui est une forme d'*empowerment*. Dans *The Feminist Porn Book*, où elle écrit un article intitulé « *Porn Wars* » (Dodson, 2013 : 31), elle formule sa conviction comme suit : « *In my heart, I believe that women and girls will not be self-motivated and self-possessed if they cannot give themselves orgasm. If they rely on someone else for sexual pleasure, they are potentially victims of whatever society is pushing as "normal". Masturbation is a meditation on self-love* »³².

La question de la masturbation a toujours été au cœur des débats sur la sexualité dans une perspective médicale, religieuse et morale. Les religions, en particulier le catholicisme, sont restées sur des positions de condamnation qui ont longtemps justifié, appuyées sur des considérations médicales, des techniques de répression³³. Par conséquent, la défense et l'enseignement de la masturbation sont loin d'être anodins et possèdent une dimension politique forte : sur ce point, le discours

³¹ « Betty Dodson, artiste, auteure, et sexologue diplômée d'un PhD, a été l'une des voix principales qui ont promu le plaisir et la santé sexuelle depuis plus de trente ans. Betty poursuit sa pratique privée comme coach sexuelle à New York (cliquer ici pour en savoir plus). Dodson a monté le premier *one-woman show* d'art érotique en 1968 à New York, suivi de trois autres. Elle a produit et présenté le premier diaporama féministe de vulves à la *now Sexuality Conference* de New York en 1973, où elle a présenté le vibromasseur électrique comme un outil de plaisir. Pendant 25 ans, elle a animé des groupes d'éducation sexuelle où les femmes ont appris sur leurs corps et leurs orgasmes à travers la pratique de l'auto-stimulation ». Accès : <http://dodsonandross.com/about-us>. Consulté le 31/05/14.

³² « Dans mon cœur, je crois que les femmes et les jeunes filles ne pourront être motivées ni autonomes si elles ne peuvent pas se donner des orgasmes. Si elles comptent sur quelqu'un d'autre pour le plaisir sexuel, elles sont potentiellement victimes de ce que la société avance comme normal. La masturbation est une méditation sur l'amour de soi ».

³³ Sur la masturbation, on peut consulter l'article de l'encyclopédie *Wikipédia* en français, particulièrement bien informé. Accès : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Masturbation>.

sexuel et érotique des sexpertes constitue également un discours politique. Le slogan « *Better Orgasms, Better World* » (« Orgasmes meilleurs, monde meilleur ») n'est donc pas à lire de manière ludique, mais sérieusement humaniste.

On peut en dire autant de l'éjaculation féminine, phénomène récemment découvert et documenté, dont Deborah Sundahl est considérée comme la spécialiste mondiale. Sur le plan anatomique et médical, le point G est reconnu comme une réalité anatomique au tout début des années 2000 ; sur le plan sexuel, les éjaculations des femmes sont reconnues et prises en compte par les sexpertes américaines au début des années 90 ; sur le plan de l'imaginaire et du fantasme, qui est le fondement de la pornographie, le phénomène est désigné sous le nom de *femme fontaine*. Ce que Deborah Sundahl apporte, par les ateliers qu'elle anime et les ouvrages qu'elle publie, en particulier le célèbre *Le point G et l'éjaculation féminine* publié aux États-Unis en 2003 et traduit pour la première fois en français chez Tabou en 2005, c'est un discours : discours sexologique et anatomique sur la connaissance des organes du plaisir de la femme, discours féministe insistant sur la spécificité du phénomène chez les femmes (malgré le lexique commun) et aussi, comme les sexpertes précédentes, discours politique qui associe connaissance de soi, sexualité indépendante et harmonieuse, et meilleure vie sociale.

Deborah Sundahl a créé The Female Ejaculation Sex Education Institute³⁴, qui rassemble des documents, des textes et des vidéos sur la question. Elle est également animatrice d'ateliers sur le plaisir sexuel et désormais assez spécifiquement sur cette technique sexuelle du corps et propose également des formations à l'enseignement de l'éjaculation féminine. C'est dire qu'un véritable dispositif de savoirs et de savoir-faire s'est mis en place autour d'un phénomène qui était il y a 20 ans inexistant, ou considéré comme une curiosité, voire une perversion ou une anomalie sexuelle. C'est l'arrière-plan du féminisme pro-sexe et de la pornographie féministe qui permet ce développement et cette banalisation. Sur le site de la boutique Babeland, sex shop new-yorkais conçu dans la tradition féministe militante de Good Vibrations à San Francisco ou Good for Her à Toronto³⁵, on trouve une page consacrée à la technique de l'éjaculation, dans la rubrique « How To »³⁶. En effet, le site est construit avec une perspective éducative (« *educational website* », peut-on lire dans la page « About us »), ce qui montre que le discours de la sexpertise commence à se diffuser et se stabiliser en dehors des lieux spécifiques du militantisme féministe pro-sexe.

Ces figures importantes du mouvement sexe positif américain ont véritablement élaboré les liens entre pornographie, prostitution et sexologie, présentant les deux premières sous une approche féministe qui insiste sur l'appropriation de leur corps par les femmes, la liberté de leurs pratiques sexuelles et l'autonomie de leurs plaisirs.

³⁴ Accès : <http://www.isismedia.org/>. Consulté le 31/05/14.

³⁵ Sur les sex shops féministes et queer et leur importance dans le féminisme pro-sexe et la culture *postporn*, voir M.-A. Paveau (2014, chapitre 4 : « Technopornographie. Discours, objets, machines »).

³⁶ « How to female ejaculate ». Accès : <http://www.babeland.com/sexinfo/howto/female-ejaculate>. Consulté le 31/05/14.

Rappelons que cette forme de libération ne constitue pas une revendication purement idéologique, mais s'appuie sur la volonté de modifier un état de contrainte forte du corps et de la sexualité des femmes dans des formats de société conservateurs et patriarcaux (sur cette question, voir par exemple Mathieu, 1991 ; Tabet 1998). Elles ont également déplacé la pratique sexologique du domaine médical vers celui du bien-être et du militantisme féministe. En France, c'est la « quatrième génération »³⁷ des féministes qui ouvre un discours pro-sexe s'appuyant sur le travail des pionnières américaines et sur celui des réalisatrices et actrices du cinéma féministe post-pornographique.

Les Françaises ou la conquête du territoire sexuel

J'emprunte à Wendy Delorme l'expression *territoire sexuel* qui figure dans le titre de son deuxième livre de fiction, *Insurrections ! En territoire sexuel*, paru en 2009. Par « territoire sexuel », j'entends des espaces d'exploration, de connaissance et de jouissance, mais également de militantisme féministe et *queer*. Chez les sexpertes dont je parle ici, le slogan « Le sexe est politique » du féminisme radical n'est pas une simple phrase et le sexe constitue véritablement un lieu d'autonomie, d'*empowerment* et de créativité.

De la performance à la sexpertise : utérus et éducation

« La sexualité fut (et est encore) pour moi un domaine d'exploration et de conquête de soi. Faire de la sexualité un domaine de connaissance et d'insurrection contre tout ce qui nous fut inculqué en matière de honte et tout ce qui ne nous fut pas inculqué en matière de connaissance est une des façons de mettre en pratique le principe féministe "mon corps m'appartient" » (Delorme, 2011a). C'est ainsi que Wendy Delorme décrit son rapport à la sexualité dans un entretien donné au *Nouvel Observateur*. Écrivaine, performeuse, actrice, traductrice et militante du mouvement lesbiennes, gays, bi et trans (LGBT), Wendy Delorme, la trentaine, est l'une des continuatrices d'Annie Sprinkle ou de Veronica Vera qui a contribué à construire le féminisme pro-sexe en France et à diffuser des savoirs sexuels hors du champ de la médecine et de la sexologie médicale.

Avec six autres actrices, performeuses et militantes *queer*, Wendy Delorme a participé au deuxième long métrage d'Émilie Juvet (2010), *Too Much Pussy ! Feminist sluts in the queer X show*. Il s'agit d'un *road movie* documentaire qui a la particularité de faire une place importante à la connaissance du sexe, reprenant par exemple la célèbre performance d'Annie Sprinkle (s.d.), *The Public Cervix Announcement*, qu'elle présente à partir de 1990 aux États-Unis. Annie Sprinkle expliquait déjà les raisons de cette présentation en termes éducatifs :

³⁷ *Quatrième génération* est le titre du premier roman de l'écrivaine et performeuse W. Delorme (2007) qui constitue une œuvre pionnière de la post-pornographie lesbienne en France.

« One reason why I show my cervix is to assure the misinformed, who seem to be primarily of the male population, that neither the vagina nor the cervix contains any teeth. Maybe you'll calm down and get a grip. Lots of folks, both women and men, know very little about female anatomy and so are ashamed and/or afraid of the cervix. That's sad, so I do my best to lift that veil of ignorance »³⁸.

La circulation entre pornographie et éducation sexuelle est donc assurée à partir de la prise en compte de la peur (par Annie Sprinkle) ou de la honte (par Wendy Delorme), autrement dit par la volonté de faire évoluer le regard sociomoral des sociétés étatsunienne et française sur la sexualité, regard intériorisé par les femmes elles-mêmes. Wendy Delorme décline cette performance à sa manière en Europe, au Porn film festival de Berlin, comme elle l'explique dans une interview pour le magazine électronique *Poptronics* :

« J'invitais les gens du public à mettre la main dans mon sexe (des gens présélectionnés quand même). En m'inspirant d'Annie Sprinkle, j'ai voulu pousser la logique de démythification de l'organe sexuel féminin autour duquel il y a plein de mystères : soit on l'idéalise, soit on pense qu'il est sale. J'ai voulu le montrer à tout le monde et inviter n'importe qui (filles ou trans mais avec un vagin, c'était le principe) à mettre sa main à l'intérieur, dans une sorte de rituel public. S'ouvrir à ce point-là demande une vraie confiance. La performance s'appelait "Fisting Club" : une parodie de "Fight Club" avec des femmes qui s'aiment... » (Delorme 2009).

C'est à partir de cette interprétation « pédagogique » de la pornographie, au sens étroit de représentation sexuelle explicite, et de l'héritage des sexpertes étatsuniennes que Wendy Delorme ouvrira en France des espaces tant pratiques que discursifs pour l'apprentissage des savoirs sexuels, sous la forme des ateliers d'éducation érotique et sexuelle que j'examine maintenant.

Les ateliers « sexualités », un dispositif de sexpertise

J'ai présenté plus haut la naissance des ateliers sur la sexualité des sexpertes étatsunienne au début des années 90, les *workshops* « *Sluts and Goddesses* » d'Annie Sprinkle, les vidéos politico-érotiques de Scarlot Harlot, les leçons pornographiques de Nina Hartley, etc. En France, ce type d'atelier s'installe depuis quelques années, dans le milieu du *postporn* féministe *queer* et lesbien, mais aussi dans des espaces sexologiques qui se sont émancipés de la tradition médicale normative française. En effet, les années 2010 semblent celles de la prise de conscience dans les milieux médicaux, en partie sous la pression des militantes féministes, de l'angle mort dans lequel a été laissée la sexualité féminine. La presse se fait régulièrement l'écho de cette (re)découverte, comme le montrent par exemple ces articles du magazine *Slate*, l'un faisant la synthèse du retard de la recherche médicale sur les organes sexuels féminins, « Recherche médicale : tout pour le pénis, rien pour le clitoris »

³⁸ « Une des raisons pour lesquelles je montre mon col de l'utérus est d'assurer aux gens mal informés, qui semblent appartenir prioritairement à la gent masculine, que ni le vagin ni le col ne contiennent de dents. Ça permet de clamer les choses et de les prendre en main. Beaucoup de gens, femmes et hommes, savent très peu de choses sur l'anatomie féminine et ont un peu honte ou sont effrayés par le col de l'utérus. C'est triste, et donc je fais de mon mieux pour lever ce voile d'ignorance ».

(Garnier, 2013), l'autre désacralisant le plaisir féminin, « Oui, l'orgasme féminin est mécanique, et alors ? » (Zimmermann, 2012).

C'est dans ce contexte que sont nés les ateliers mensuels « Sexualités » de Wendy Delorme sur des thèmes comme « Anatomie féminine, plaisir et connaissance de soi », « Fétichisme et jeux de rôles érotiques », « Corps, désir et sexualité pendant et après la grossesse », « Massages et jeux de cordes », etc. Le texte de description met en exergue un élément fondamental relevant de la culture féministe *queer* des sexualités, la sécurité du lieu (« safe »), et explicite sa dimension d'apprentissage :

« L'Atelier Sexualités est un espace-temps dans lequel découvrir, partager et expérimenter, dans une atmosphère joyeuse et safe, avec des personnes qui sont à l'écoute des envies et des désirs comme des questionnements et des timidités.

Au fil de séances mensuelles consacrées à diverses thématiques (Plaisir et anatomie, Connaissance de soi, Jeux de rôle et fétiches, Sexualité pendant et après la grossesse...), l'Atelier Sexualités est l'occasion de développer des savoirs, des connaissances pratiques et une approche décomplexée et ludique des corps et des sexualités » (Présentation des ateliers sur Facebook, novembre 2013).

L'atelier de savoirs sexuels comme lieu de discours de sexperte est un phénomène nouveau en France, en plein développement (le « *love business* », selon une expression que l'on trouve dans la presse) et prend des formes variées, hors des milieux lesbiens et LGBT. À Montpellier, Marie-Noëlle Lanuit, qui se définit sur son site *Secret de fontaine* comme « sexothérapeute, spécialiste du plaisir féminin et de l'effet source de femmes fontaines »³⁹ propose des « salons féminins », qu'elle organise comme un entre-soi féminin marqué par le « partage » et la « bienveillance » :

« *Secret de fontaine* organise le Salon féminin animé par Marie-Noëlle LANUIT
Véritables moments de *partages* de connaissances et de *bienveillance*.

Une conférence pour mieux connaître notre corps, notre point G, notre clitoris et notre pouvoir orgasmique avec un voyage historique et scientifique, suivi d'un moment d'échange et de partage sur nos expériences, sur nos sexualités où toutes les questions peuvent être posées sans tabou. Le Salon féminin se déplace dans toute la France et en Belgique.

Il peut également se dérouler chez vous entre amis pour des soirées privées » (je souligne).

Associés à l'emploi du *nous* des femmes, ces termes sont importants car ils reprennent l'idée de la « *safety* » mentionnée plus haut par Wendy Delorme, qui correspond à un trait important du militantisme LGBT en ce qui concerne les questions sexuelles : échapper aux stigmatisations, reçues et intériorisées, portées sur les sexualités dites non conformes. À Toronto, le *sex shop* Good for Her, lieu important du *postporn* féministe et de la valorisation des sexualités alternatives, propose des heures d'ouverture spécifiquement dédiées aux individus transsexuels et transgenres, et des rendez-vous personnalisés pour

³⁹ Accès : <http://www.secretdefontaine.com/SF/Actualite.html>. Consulté le 31/05/14. Marie-Noëlle Lanuit reprend, après Deborah Sundahl et les militantes lesbiennes comme Wendy Delorme, le phénomène de l'éjaculation féminine.

toute personne qui souhaiterait envisager sa sexualité de manière « safe », hors des regards normatifs. L'interprétation de Marie-Noëlle Lanuit est différente, reprenant plutôt les codes de l'érotisme et de la féminité dans sa dimension stéréotypique, comme le montre le design de son site (typographie à l'anglaise, absence d'image, motif de fond aquatique) :



Illustration 4. Page d'accueil du site *Secret de fontaine*
(accès : <http://www.secretdefontaine.com>).

Autre exemple, la sexothérapeute Nathalie Giraud organise elle aussi des réunions et des ateliers, après avoir fondé en 2003 le site *Piment rose* originellement dédié aux sex toys. Par exemple, en octobre 2013, elle organise à Paris une journée de conférences-ateliers intitulée « Vulva magnificat », suivie le 8 mars 2014 d'une journée « Phallus magnificus » destinée à « célébrer la Journée de la Femme, sous le signe de l'alliance du Féminin et du Masculin » (extrait de la présentation). La présentation de ce double événement sur son site indique plutôt une dimension hétérosexuelle, reprenant le symbole du yin et du yang.



Illustration 5. Les journées « Vulva magnificat » et « Phallus magnificus » sur le site *Piment rose*.

Nathalie Giraud insiste sur la dimension amoureuse de ses ateliers, qui n'est pas présente dans les contextes féministes (où la sexualité est au contraire présentée comme détachable du sentiment pour des raisons militantes) : « Nathalie Giraud est sexothérapeute, fondatrice de Piment Rose pour une sexualité "détabouïsée". Elle accompagne ses clients sur le chemin de la redécouverte d'une sexualité en phase avec soi et avec l'autre. Depuis presque 10 ans, elle anime ses ateliers décomplexés ludiques et pratiques sur la découverte sensorielle et la relation amoureuse »⁴⁰.

Sur son site et sa page facebook, elle s'intitule « sexothérapeute, *love coach* », reprenant la désignation anglophone utilisée par les premières sexpertes, dans le paradigme des composés en *love* qui ont par ailleurs une fonction euphémistique et valorisante, *love store* remplaçant de plus en plus souvent *sex shop* par exemple.

Conclusion

S'il fallait résumer en quelques mots le discours des sexpertes décrit dans cet article, j'emprunterais à Ute Ehrhardt (1995) le titre de son *best seller*, *Les filles sages vont au ciel, les autres où elles veulent*, et je paraphraserais Jacques Lacan (1971) : « Il n'y a pas de rapport sexuel, mais des techniques du corps »⁴¹. En effet, le discours de la sexpertise est, surtout dans ses racines militantes étatsuniennes, un discours sociomoral et politique : d'*empowerment* des femmes, mais aussi de désacralisation d'une sexualité encore trop souvent liée, au mieux, à la pureté des sentiments, et au pire, aux impératifs procréatifs communs à presque toutes les religions. Pour approfondir et prolonger cette étude exploratoire, il serait intéressant de se pencher sur la réception de ce type de discours : parmi les féministes françaises, par exemple, il n'existe pas de consensus sur la pornographie ou la conception de la sexualité ; et des différends profonds peuvent s'installer sur ces questions. Ce discours est donc, véritablement, un discours politique, dans la mesure où il cristallise des conceptions fondatrices du corps et de sa valeur, de la sexualité et de ses bornes d'épanouissement.

Dans son *Introduction aux Porn Studies*, François-Ronan Dubois (2014 : 5) souligne que, dans la perspective du féminisme *postporn*, « la pornographie peut être produite et diffusée comme un instrument de représentation sociale et de libération sexuelle. Faire, distribuer et consommer de la pornographie devient alors une entreprise morale et une exigence éthique : il s'agit de contribuer au progrès de la société, de faire reculer les culpabilités héritées mais dépourvues de justification et de participer à l'avènement d'une ère de tolérance ». Ce discours est contre-intuitif à bien des égards, la pornographie faisant encore l'objet d'une condamnation ou au moins d'une marginalisation dans les discours sociaux, comme le montrent les articles de cette livraison. Mais la relégation de la pornographie, et plus généralement des techniques sexuelles du corps ou des savoirs sexuels en général, relève souvent

⁴⁰ Accès : <http://www.pimentrose.biz/vulva-maginficat>. Consulté le 31/05/14.

⁴¹ « Il n'y a pas de rapport sexuel chez l'être parlant » (*ibid.*).

d'une méconnaissance des univers pornographiques et sexologiques. Sur ce point, les sciences humaines et sociales, et en particulier l'analyse du discours, dispose d'un riche terrain de recherche et d'analyse encore inexploré.

Références

- Borghi R., 2013, « *Post-Porn* », *Rue Descartes*, 79, vol. 3, pp. 29-41.
- Bottéro J., 1984, « L'amour libre à Babylone », in : « Amour et sexualité », anthologie publiée par le magazine *L'Histoire*, pp. 11-33, 2012.
- Bourge J.-R., 2012, « *Sex Wars and Queer Theory* : le laboratoire pornographique », *MAG Philo*, dossier « Femmes philosophes et philosophie ». Accès : <http://www.cndp.fr/magphilo/index.php?id=169>. Consulté le 31/05/14.
- Brune É., Ferroul Y., 2012, *Le secret des femmes. Voyage au cœur du plaisir et de la jouissance*, Paris, O. Jacob.
- Dubois F.-R., 2014, *Introduction aux Porn Studies*, Bruxelles, Éd. Les Impressions nouvelles.
- Chateauvert M., 2014, *Sex Workers Unite : A History of the Movement from Stonewall to SlutWalk*, Boston, Beacon Press.
- Cattan N., Leroy S., avec Marin C. (cartographie), 2013, *Atlas mondial des sexualités. Libertés, plaisirs et interdits*, Paris, Éd. Autrement.
- Courbet D., 2012, *Féminismes et pornographie*, Paris, Éd. La Musardine.
- Delorme W., 2007, *Quatrième génération*, Paris, Grasset.
- 2009, *Insurrections ! En territoire sexuel*, Paris, Éd. Au Diable Vauvert.
- 2009, « C'est mes tripes et je tricote avec », interview, *Poptronics*, 3 août. Accès : <http://www.poptronics.fr/Wendy-Delorme-C-est-mes-tripes-et>. Consulté le 31/05/14.
- 2011a, « "La pudeur se situe parfois dans des zones inattendues" (2) », *Féministes en tous genres, entretiens et articles de chercheuses sur le genre et les sexualités* [blog]. Accès : <http://feministesentousgenres.blogs.nouvelobs.com/wendy-delorme/>. Consulté le 31/05/14.
- 2011b, « Pornographie féministe : fin d'un oxymore », *Ravages*, 6, dossier « Mauvais genres », repris sur folleffet.com, 2012. Accès : <http://www.folleffet.com/Pornographie-feministe-fin-d-un-oxymore>. Consulté le 31/05/14.
- Dodson B., 2013, « Porn Wars », pp. 23-31, in : Taormino T. et al., eds, *The Feminist Porn Book. The Politics of Producing Pleasure*, New York, The Feminist Press.
- Ehrhardt U., 1995, *Les filles sages vont au ciel, les autres où elles veulent. Ou pourquoi la gentillesse ne mène à rien*, trad. de l'allemand par L. Caillarec, Paris, Calmann-Lévy, 1998.
- Gagnon J., 1991, *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, trad. de l'américain par M.-H. Bourcier et A. Giami, Paris, Payot, 2008.
- Gagnon J., Simon W., 1973, *Sexual Conduct : The Social Sources of Human Sexuality*, Chicago, Aldine.

- Garnier C., 2013, « Recherche médicale : tout pour le pénis, rien pour le clitoris », *Slate*, 24 nov. Accès : <http://www.slate.fr/story/80143/recherche-medicale-penis-clitoris>. Consulté le 31/05/14.
- Giami A., Colomby P. de, 2001, « Profession sexologue ? », *Sociétés contemporaines*, 41-42, pp. 41-63. Accès : <http://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2001-1-page-41.htm>. Consulté le 31/05/14.
- Hartley N. 1992, « Reflections of a Feminist Porn Star », *The Gauntlet*, janv. Accès : <http://www.redgarterclub.com/AJK-Multisite/about/1304-2/>. Consulté le 31/05/14.
- Heffernan K., 2013, « From "It Could Happen At Someone You Love" to "Do You Speak Ass". Women and Discourses of Sex Education in Erotic Film and Video », pp. 237-254, in : Taormino T. et al., eds, *The Feminist Porn Book. The Politics of Producing Pleasure*, New York, The Feminist Press.
- Lacan J., 1971, *Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Éd. Le Seuil, 2007.
- Le Goff J., 1984, « Le refus du plaisir », in : *Amour et sexualité*, anthologie publiée par le magazine *L'Histoire*, pp. 111-128, 2012.
- Leigh C., 2004, *Unrepentant Whore. Collected Works of Scarlet Harlot*, San Francisco, Last Gasp.
- Mathieu N.-C., 1991, *L'Anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes Éd.
- Morgan R., 1977, « Theory and Practice : Pornography and Rape », pp. 154-174, in : Morgan R., *Going Too Far : The Personal Chronicle of a Feminist*, New York, Random House, 1992.
- Paveau M.-A., 2013, « Ces corps qui parlent 3. Slutwalks. Salopes et fières de le dire », *La pensée du discours* (carnet de recherche), 25 mars. Accès : <http://penseedudiscours.hypotheses.org/?p=11883>. Consulté le 31/05/14.
- 2014, *Le discours pornographique*, Paris, Éd. La Musardine.
- Penley C., 2013, « A Feminist Teaching Pornography ? That's Like Sopes Teaching Evolution ! », pp. 179-199, in : Taormino T. et al., eds, *The Feminist Porn Book. The Politics of Producing Pleasure*, New York, The Feminist Press.
- Perea F., 2012, « Les sites pornographiques par le menu : pornotypes linguistiques et procédés médiatiques », *Genre, sexualité & société*, 7. Accès : <http://gss.revues.org/index2395.html>. Consulté le 31/05/14.
- Preciado B., 2013, « Mariage écossexuel pour tous avec Annie Sprinkle et Elizabeth Stephens », *Peau de rat* (blog), 10 juin. Accès : <http://lemagazine.jeudepaume.org/blogs/beatrizpreciado/2013/06/10/mariage-ecosexuel-pour-tous-avec-annie-sprinkle-et-elizabeth-stephens/>. Consulté le 31/05/14.
- Sprinkle A., 1991, *Post-porn Modernist : My 25 Years as a Multimedia Whore*, San Francisco, Cleis Press, 1998.
- s.d., *The Public Cervix Announcement*, [anniesprinkle.org\(asm\)](http://anniesprinkle.org(asm)) (site). Accès : <http://anniesprinkle.org/a-public-cervix-announcement/>. Consulté le 31/05/14.
- Sundahl D., 2003, *Le point G et l'éjaculation féminine*, trad. de l'américain par M. Kosman, Paris, Tabou Éd., 2012.

- Tabet P., 1998, *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Taormino T. et al, eds, 2013, *The Feminist Porn Book. The Politics of Producing Pleasure*, New York, The Feminist Press.
- Zimmermann G.-M., 2012, « Oui, l'orgasme féminin est mécanique, et alors ? », slate.fr, 27 juin. Accès : <http://www.slate.fr/story/58435/orgasme-femme-clitoris-mecanique>. Consulté le 31/05/14.

Annexe. Filmovidéographie

- Richardson T., dir., 2013, *Adore You*, in : Cyrus M., *Bangerz*, RCA Records.
- Despentes V., 2009, *Mutantes (Féminisme Porno Punk)* (documentaire), Paris, Blaq Out.
- Harlot S. (Leigh C.), dir., 1996, *Masturbation Memoirs*, 2 vols, Pacific Media studio, House O' Chicks, 70 min, 2006.
- Jouvet É., 2011, *Too Much Pussy! Feminist Sluts in the Queer X Show*, Solaris découverte, 98 min.
- Lucas M., Pander J., 1995, *The Operation*, Thermal Imaging Technology New York Underground Film Festival, 13 min.
- Sprinkle A., Beatty M., 1992, *The Sluts and Goddesses Video Workshop. Or How To Be A Sex Goddess in 101 Easy Steps*, 52 min.